

42<sup>ÈME</sup> Organisé par « Une aventure délicate »  
**L'ACHARNIÈRE**  
Festival Audiovisuel Régional

15 > 18  
JUN



**RÉSERVATION**

06 60 77 36 95 / 06 24 23 90 83  
[festival.lacharniere@free.fr](mailto:festival.lacharniere@free.fr)

**CINÉMA  
LE MÉTROPOLE**  
rue des Ponts de Comines, Lille

# PROGRAMME DU FESTIVAL

15 > 18 JUIN  
2023

**Jeu. 15**  
p. 3

**Ven. 16**  
p. 12

**Sam. 17**  
p. 17

**Dim. 18**  
p. 23

## Panorama + Compétition

Production audiovisuelle  
régionale

## Panorama + Compétition

Production audiovisuelle  
régionale

**14h**

### Projection-débat pour les collégiens

- ▶ « L'évolution de la représentation des banlieues »
- || Rencontre avec Béatrice Dassié et Djamel Zaoui

**18h**

### Rétrospective « Le passé des îles des Antilles »

- ▶ Chalvet, la conquête de la dignité - 128'

**18h30**

### Pot de bienvenue

Au cinéma « Le Métropole »

**20h**

### Rétrospective « Le passé des îles des Antilles »

- ▶ Parcours de dissidents - 88'

**20h**

### Rétrospective

- ▶ La départementalisation de Mayotte - 60'
- || Rencontre avec la co-réalisatrice

## Hommage à Bruno Muel

### Rétrospective

- ▶ Aza Kivy, étoile du matin - 77'
- ▶ West Indies, / Les nègres marrons de la liberté - 110'

## Proclamation du Palmarès

Pot de clôture

JEU. 15

# SOIRÉE D'OUVERTURE

**18h30 Pot de bienvenue (entrée libre)**

Au cinéma "Le Métropole"

26 rue des ponts de Comines - Lille

## RÉTROSPECTIVE "LE PASSÉ DES ÎLES DES ANTILLES"



Extrait du documentaire

**20h ► Parcours de dissidents**

Documentaire - France - 2006 - 88 minutes

Réalisation : Euzhan Palcy - Production : JMJ  
International Pictures, OF2B Productions

## 1<sup>ère</sup> génération de cinéastes

Peu de temps après la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne en septembre 1939, l'Amiral Robert est nommé « Haut Commissaire » de la République aux Antilles et en Guyane française par le ministre des colonies, Georges Mandel.

La défaite française de juin 1940 et le vote des pleins pouvoirs au Maréchal Pétain, marquent le début d'une politique très autoritaire en Martinique, vécue par certains insulaires comme une véritable dictature. De 1940 à 1943, l'Amiral Robert, qui incarne l'austérité de cette période, va qualifier de « dissidents » les rebelles au régime de Vichy. Ces « dissidents », jeunes gens de 16 à 22 ans (hommes et femmes) font preuve de bravoure et de témérité dans leur acte dicté par un pur sentiment patriotique.

Sur un total d'environ trente mille soldats des Forces Françaises Libres (FFL) c'est-à-dire de soldats qui se sont battus pour une France libre aux côtés du général de Gaulle, on peut compter deux mille cinq cents soldats antillais, provenant pratiquement pour moitié de la Martinique et de la Guadeloupe.

Le parcours de ces jeunes Martiniquais et Guadeloupéens pour participer à la Seconde Guerre Mondiale représente un véritable périple autour du monde. Après avoir fui leurs îles, bravé les eaux meurtrières de l'Atlantique ainsi que les violences du système répressif de l'Amiral, les survivants sont expédiés depuis les îles anglaises voisines - Dominique, Ste Lucie ou Trinidad - vers le camp d'entraînement de Fort Dix aux Etats-Unis. Ils traversent ensuite l'Atlantique pour aller en Afrique du Nord : Maroc, Algérie, Tunisie.

La guerre commence pour les dissidents avec la campagne d'Italie et se poursuit jusqu'au débarquement en Provence. En France, ils sont de tous les combats : Vosges, poches de l'Atlantique, Alsace... et ce jusqu'à la libération. Les dissidents antillais ont passé un total de douze mois au front avec un séjour de détente de dix jours, soit 350 jours de front non stop.

Par le truchement du souvenir, recueilli auprès d'anciens dissidents, le film reconstitue le long périple de cette épopée dissidente, complètement absente de l'histoire de France.

# NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Ce film documentaire a deux principaux objectifs. Il s'agit d'une part de rendre hommage aux dissidents Antillais en faisant connaître leur courage et en réhabilitant leur action au sein de l'Histoire, et d'autre part de mettre en image l'exercice du souvenir. Un exercice qui prend, finalement, autant d'importance que le souvenir évoqué.

Aucun ancien dissident ne regrette avoir participé à l'action résistante de la Seconde Guerre Mondiale. Ils sont en revanche tous déçus de voir comment leur participation a été méprisée par certains gradés, ignorée par la Métropole et par conséquent souvent méconnue voire dévalorisée par leurs contemporains des Antilles. Il faut pourtant garder à l'esprit que c'est en grande partie grâce à ses colonies (Bataillon Algérien, Tirailleurs Sénégalais, Bataillons Antillais...) que la France a pu garder sa liberté.

Il me semble donc urgent aujourd'hui de sauver les témoignages des derniers dissidents qui, plus que de simples récits d'autres temps créoles, constituent véritablement l'Histoire. Médailles et monuments sont une chose, mais la

récompense utile et juste qu'ils doivent obtenir de leurs contemporains et des générations futures, c'est la compréhension et le respect de choix faits plus d'un demi-siècle auparavant.

La force de *Parcours de dissidents* est dans ce paradoxe.

La Dissidence fait aujourd'hui figure d'un moment mythique de l'Histoire des Antilles françaises, alors même que les acteurs sont encore parmi nous pour témoigner. Qu'est-il advenu de leur idéal de jeunesse ? Quel regard portent ces fragiles témoins oraux de « l'Histoire vécue » sur l'aventure de leur vie ? Ce film se veut le reflet de cette quête exceptionnelle et poétique de « Don Quichotte des Caraïbes » dont l'humour et le recul ne diminuent en rien l'héroïsme passé. Les dissidents nous invitent à voyager dans le temps ; un temps suspendu et volage, moqueur et douloureux à la fois.

Euzhan Palcy



Euzhan Palcy et un dissident - Photographe inconnu

# FILMOGRAPHIE PARTIELLE D'EUZHAN PALCY

## Réalisatrice

- 1975 : *La Messagère*, conquête, La Force de  
Téléfilm regarder demain
- 1982 : *L'Atelier du diable*, Ruby Bridges (en)  
Court-métrage
- 1983 : *Rue* Téléfilm  
Cases-Nègres
- 1989 : *Une saison* Documentaire  
blanche et sèche (A Dry White Season)
- 1990 : *Comment vont* Documentaire d'aventure  
*les enfants ?* en deux épisodes  
Documentaire de long métrage ;  
segment Hassane
- 1992 : *Siméon* Documentaire inédit  
Conte musical et fantastique antillais
- 1994 : *Aimé Césaire, une* Documentaire inédit  
*voix pour l'Histoire* Documentaire en trois  
parties : L'île veilleuse,  
Au rendez-vous de

## Scénariste

- 1975 : *La Messagère*,
- 1982 : *L'Atelier du diable*
- 1983 : *Rue Cases-Nègres*
- 1983 : *Dionysos*
- 1989 : *Une saison*  
*blanche et sèche*
- 1992 : *Siméon*

### Distinction

- 2002 : Chevalier
- 2012 : Oscar d'honneur (USA)
- 2018 : Officier
- Ordre national de la Légion d'honneur (FRANCE).

# EUZHAN PALCY PAR OLIVIER BARLET

O.B. : Vous avez une position remarquable dans les cinémas d'Afrique et des diasporas puisque vous êtes originaire de Martinique et avez également tourné en Afrique. Vous êtes très rapidement venue à Paris pour apprendre le cinéma et y étiez déjà en contact avec des cinéastes africains comme Sidney Sokhoma, donc un intérêt pour l'Afrique dès le départ.

Tout à fait. J'avais dix ans en Martinique quand j'ai manifesté le désir de faire du cinéma ! Il n'y avait pas de salles sauf une salle paroissiale où on projetait beaucoup de films américains et quelques films français.

Très jeune, je me suis demandé où nous étions, nous les Nègres, à l'image. Je ne l'acceptais pas. Ma grand-mère me disait "tu as cinq minutes pour te plaindre mais une minute pour me dire comment tu vas faire pour changer les choses". J'ai toujours gardé ça en moi.

Quand je suis allée à Paris pour faire des études, je me suis lancée à la recherche de mes sœurs et mes frères d'Afrique. J'avais eu le privilège d'être choisie par l'Office municipal culturel de Fort-de-France qui avait à sa tête Aimé Césaire, maire de la ville, grand poète, philosophe, historien et professeur. C'était un fils d'Afrique. Césaire connaissait l'importance de la culture. En plein centre de Fort-de-France, dans le parc floral, il a créé le SERMAC, Service municipal d'action culturelle, municipal car ce n'était pas le gouvernement français qui l'aurait fait à l'époque. C'était un centre culturel martiniquais : tout y était possible, cinéma, théâtre, arts plastiques, musique, etc. Les cours étaient gratuits. Mordue de cinéma, après mon baccalauréat, ne connaissant personne, c'était le lieu idéal pour me brancher et découvrir les films. 90 % des films projetés venaient d'Afrique : c'est ainsi que j'ai découvert les œuvres de Paulin Vieyra, d'Oumarou Ganda, Sembène Ousmane, Med Hondo et autres. Quand je suis allée à Paris, c'est très naturellement que je me suis mise à leur recherche. J'ai ainsi rencontré Med Hondo et Sembène

Ousmane. J'avais vu *Soleil Ô, La Noire de..., Le Mandat...* Ils appréciaient mais ne pouvaient m'aider, étant eux-mêmes en recherche d'aide, mais pouvaient me donner des conseils.

**O.B. : Ce qui est frappant est que vos deux premiers longs métrages, *Rue Case Nègre* en 1983 et *Une saison blanche et sèche* en 1989, sont des adaptations de romans, le premier de Joseph Zobel et le deuxième d'André Brink.**

Pourquoi être arrogant ou vaniteux ? Si vous trouvez tout ce qui vous concerne dans un livre, mieux vaut en acquérir les droits : ça vous fait gagner du temps. Adapter n'est pas copier : vous créez à partir d'une œuvre préexistante. Le livre *La Rue Cases Nègres* de Joseph Zobel ne rentre pas dans un film. On est obligé comme toujours, en adaptant, de prendre, de réduire, de recomposer voire parfois prendre des libertés mais sans trahir l'œuvre.

**O.B. : C'est un film qui vous tenait particulièrement à cœur !**

Oui, ma mère m'avait mis ce roman dans les mains. Elle voulait m'occuper car je posais trop de questions aux adultes et ça les énervait. Si on ne me répondait pas, je demandais pourquoi. On a fini par m'appeler Miss Pourquoi !

J'étais tout le temps avec les adultes car je m'ennuyais avec les gamins de mon âge. Ce texte a déclenché une éruption dans ma tête et dans mon corps : c'était pour la première fois pour moi le récit d'un Noir des plantations. Jamais on ne nous en parlait à l'école alors que c'était notre environnement. On nous disait que nos ancêtres étaient les Gaulois... Ce fut un choc culturel. [...] Un ami m'a présenté le chef d'œuvre *Une saison blanche et sèche* d'André Brink, un Afrikaner, enseignant, professeur d'Histoire, qui luttait contre l'apartheid. Il avait refusé les droits de son roman à Hollywood, ce qui ne me laissait pas grande chance. Il était de passage à Paris et a accepté de me rencontrer. D'entrée, il m'a dit qu'en Afrique du Sud, il montrait en secret le film *Rue Cases Nègres* à ses étudiants. Et m'a donné les droits sans problème ! J'ai pu trouver une major à Hollywood, la Metro Goldwyn Meyer, pour avoir les moyens de faire le film que je voulais faire. C'est une production

hollywoodienne, avec Marlon Brando, mais c'est un film d'Euzhan Palcy. [...].

*Parcours de dissidents*, un documentaire sur les engagés Antillais de la seconde guerre mondiale qui ont répondu à l'appel du 18 juin du général de Gaulle. C'était un mémorial audiovisuel qui a donné lieu, 65 ans après, à la reconnaissance de leur courage avant leur mort.

Extraits d'une masterclass donnée à Dakar par Euzhan Palcy en 2019



Euzhan Palcy photographée par Pierre Carles

## Débat avec la salle

**Merci pour l'engagement et l'humanisme. L'adaptation au cinéma a-t-elle le droit de trahir le livre ?**

Une adaptation se doit de respecter l'œuvre. On ne peut pas inventer n'importe quoi. On peut transformer mais pas déformer. L'adaptation est une technique d'écriture, un art. Ce n'est pas un plagiat. Un personnage va parfois devenir composite, représentant plusieurs personnages de l'histoire. Ce n'est pas trahir l'œuvre. Un exemple : dans le roman, le gamin est allongé sur le lit de la grand-mère et lit un livre.

Dans le film, je lui ai mis une œuvre de Pagnol, *Topaze*. Dans mes films, il n'y a rien de gratuit. En voix-off, le gamin dit que la grand-mère l'autorise enfin à s'allonger sur son lit. Ce n'est pas dans le roman mais tout dans le roman le dit. L'interdit était culturel, par respect pour les anciens. Cela lui permet de dire que sa grand-mère a changé. Le geste parle, le gamin le comprend. Il faut mettre les choses en images : le cinéma n'est pas fait pour parler ! *L'île nue* de Kaneto Shindo n'a pas un seul dialogue et pourtant quel chef-d'œuvre !

**Le ciné-club de Cinébanlieue passe des films chaque week-end : nous serions heureux de voir vos films !**

Vous aurez mes films, c'est sûr.

**Quels livres devrions-nous lire ?**

Lisez vos écrivains, vous allez trouver des mannes ! Moi, je rêve de porter à l'écran, avec les Africains, l'Histoire de Sundjata Keïta !

**Avez-vous reçu des menaces en tant que femme battante qui défend les Noirs ?**

La caméra est mon « arme miraculeuse », pour utiliser une expression Césairienne ! Nous sommes là pour montrer qu'il n'y a pas que les Blancs qui savent faire et qui ont le droit d'être sur le grand et le petit écran ! Je suis pour la diversité et que tous travaillent ensemble ! Bien évidemment cela peut ne pas plaire, mais cela m'importe peu !

## VEN. 16 PROJECTION-DÉBAT POUR LES COLLÉGIENS

**14h « L'évolution de la représentation des banlieues »**  
En présence de deux réalisateurs de la région : Béatrice Dassié et Djamel Zaoui

## RÉTROSPECTIVE "LE PASSÉ DES ÎLES DES ANTILLES" (SUITE)



Extrait du documentaire

**18h ▶ Chalvet, la conquête de la dignité**  
Documentaire, France- 128 min. - 2014

Écriture et réalisation : Camille Mauduech  
Production : Les films du Marigot

Alors que les zones rurales commencent à se dépeupler pour la ville et qu'une nouvelle classe de travailleurs urbains voit le jour, les ouvriers agricoles de la canne à sucre et de la banane triment dans des conditions proches de la période post-esclavagiste. Des horaires pouvant aller de l'aube jusqu'à la nuit, car il faut impérativement remplir les camions de bananes prêts à partir au port, des

# BIOGRAPHIE DE CAMILLE MAUDUECH

engagements précaires à la journée, des traitements dégradants, quasiment pas de droits sociaux, des passe-droits des géreurs tels un « droit de cuissage » envers les femmes contre du travail, et bien entendu des salaires de misère, inférieurs à tous les salaires des ouvriers - agricoles ou non - de Martinique et de l'hexagone. Ainsi allait la Martinique rurale des années soixante-dix, sous la coupe réglée des planteurs et figée dans un temps colonial que l'on croyait révolu.

En février 1974, une marche d'ouvriers agricoles en grève est impitoyablement réprimée. Accusés d'être manipulés par des militants d'extrême-gauche, les manifestants se font tirer dessus à balles réelles par les forces de l'ordre sur place et depuis un hélicoptère. Il y a officiellement un mort et quatre blessés graves. Sans doute des dizaines de plus, qui resteront à jamais dans l'anonymat.

Quarante ans après ces événements, Camille Mauduech donne la parole à certains protagonistes, dont des victimes de ce drame, aux ouvrières et ouvriers agricoles tout comme aux gérants d'exploitation, aux policiers et aux militants d'extrême gauche locaux de l'époque (Groupe d'action prolétarien, Groupe révolution socialiste et Groupe Septembre 70) impliqués dans les luttes sociales.

« Je sollicite un rapport d'échange avec les témoins de mes films. Je suis à la recherche de quelque chose et mes interlocuteurs le sentent bien, quelque chose qui s'imisce dans le moment de l'échange, je cherche une trace indélébile d'humanisme, une résistance à graver dans la mémoire, une universalité de la vie vécue qui traverse le temps et l'espace. »

« Des histoires, des mémoires qu'on critiquera comme étant régionales voire régionalistes. Non, elles embrassent des émotions ou expériences humaines universelles : Le monde du travail en particulier ouvrier, le droit des hommes face aux conditions de travail, face à l'environnement, face à la misère, l'engagement, la conviction, la fraternité, des problématiques peut-être encore plus fortes dans ce troisième film. »

Camille Mauduech

Née en France, à Marseille, Camille Mauduech est d'origine martiniquaise. Elle découvre la Martinique à l'âge 12 ans, y passera toute son adolescence, jusqu'à son baccalauréat.

Elle poursuit ses études en Option Cinéma à l'université de la Sorbonne et croise ainsi des professeurs qui vont l'aider à confirmer ses choix, en particulier, Charles Tesson des Cahiers du Cinéma et Christian Biégalsky, scénariste de renom, avec lequel elle participe à l'élaboration et l'écriture d'une série qui sera diffusée sur le réseau hertzien. Elle travaille ainsi comme scénariste, scripte, assistante de réalisation et de production pendant quelques années en France.



Camille décide en 1990, après sept années passées à Paris, de rentrer en Martinique pour se consacrer à des projets personnels d'écriture et de réalisation et monte une société de production, Les Films *Plein Sud*, avec laquelle elle produit ses courts-métrages (*Taxico* et *Hector Anicet est mort*), ses documentaires et des films institutionnels.

En 1994, elle met un terme à la production et se consacre à l'enseignement du cinéma expérimental et de la vidéo à l'Ecole des Beaux-Arts de Fort-de-France.

En 2001, elle décide de rentrer à Paris pour écrire et travailler sur de nouveaux projets. On lui propose de travailler sur un 26 minutes dans une série sur les grandes figures féminines du Mali, elle réalise *Fantani Touré, princesse de Bozola*, Fantani, une très populaire chanteuse griotte malienne, une rencontre pleine d'émotion et une superbe occasion pour Camille de se remettre en selle. Elle enchaîne avec le tournage de *Pleine lune à Volga Plage*, court-métrage de fiction qu'elle écrit et réalise qui, sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand de 2004, fait une bonne carrière internationale en festivals.

Puis, elle commence en 2005, l'écriture de son projet documentaire sur « Les 16 de Basse-Pointe », long et ambitieux, qui sera donc son premier long-métrage sorti en France en 2009.

Dans la foulée, sollicitée par les spectateurs martiniquais qui la contactent, elle s'intéresse à l'histoire de l'OJAM. Après plusieurs mois de recherches et de contacts, elle en fait le sujet de son deuxième film de long-métrage documentaire qu'elle intitule *La Martinique aux Martiniquais* empruntant le slogan politique qui va déclencher l'affaire de l'OJAM en 1963.

*Chalvet* est le troisième volet de cette trilogie.



## BIOGRAPHIE DE MAMAYE IDRIS

Situées au croisement de la sociologie du genre, de l'anthropologie politique et des théories post-coloniales,

les recherches de Mamaye Idriss portent sur Mayotte et son inscription régionale dans l'océan Indien occidental. Elles explorent les dynamiques régionales féminines (migratoires, urbaines, éducatives, professionnelles) dans les sociétés insulaires, les transferts et recompositions socio-politiques selon une approche inter-sectionnelle des rapports de domination.



Extrait du documentaire

### 20h ▶ La départementalisation de Mayotte

Documentaire, 59 min. - 2010

Réalisation + Production : Mamaye Idriss et François Lathuilière

Lors du referendum du 29 Mars 2009, les Mahorais ont voté majoritairement pour la départementalisation de Mayotte.

Comment ce pacte pour la départementalisation fut-il présenté à la population lors de la campagne ? Quels changements entrainera la mise en place de ce nouveau statut ?

Telles sont les deux questions auxquelles tente de répondre ce film. À travers la question de la départementalisation, certains problèmes centraux de la société mahoraise s'y dessinent : la question de l'immigration clandestine mais aussi la présence de près de 40% de sans-papiers dans l'ensemble de l'île.

### II Rencontre avec la co-réalisatrice

La projection du film sera suivie d'un débat avec la co-réalisatrice Mamaye IDRIS.

**13h Panorama****► La vie recommencée**

Documentaire / 52' / Février 2023

*Réalisation : François Perlier -**Production : Docs du Nord, Marie Dumoulin*

Benedicta est une rescapée de la traite humaine depuis le Nigeria, Mohamed a quitté la Guinée à seize ans dans l'espoir d'une vie moins précaire, Martha et Anibal ont fui la répression politique qui sévit au Honduras. Le destin les a conduits dans une petite ville française et la campagne environnante où ils poursuivent aujourd'hui un même but : trouver leur place dans la société locale. Le film raconte leur quotidien rempli d'obstacles et d'incertitude, entre espoir et désillusions, solidarité et petites victoires.

**14h Compétition****► Ultras**

Documentaire / 46' / Mars 2023

*Réalisation : Maxence VOISEUX - Production : La Générale de production avec le soutien du CNC, de Pictanovo avec le soutien de la région Hauts-de-France et en partenariat avec le CNC, de la Procirep, de l'Angoa et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains.*

« On a vécu comme ça, pendant plusieurs années, shootés au club. Être ultra c'est pas que le foot en fait, c'est surtout une culture. Ce que les gens savent pas c'est qu'on n'est pas juste des supporters, pas des hooligans. Regarder le match, c'est pas l'enjeu.

On est comme les piliers de l'institution d'une certaine manière, on tient les murs. On est là pour faire vivre les tribunes, pour se casser la voix, se faire bousculer. On est entre nous, et c'est ça qui nous plaît. Entre frères quelque part, à la vie, à la mort, défendre le club, la ville, en toute circonstance. »

**► Trauma**

Film d'atelier / 12'43 / 2022

*Réalisation : Bruno Follet & Thibault Scourfield - Production : CinéLigue Hauts-de-France avec la participation de l'ONF, Office National des Forêts, et de la CCPM, Communauté de Communes du Pays de Mormal*

Deux adolescents en fuite, une jeune fille et son frère, courent à perdre haleine dans les profondeurs de la forêt...

**► Saint-George le Mozart noir**

Documentaire / 52' / Mai 2022

*Réalisation : José Bakonga - Production : Rodolphe & Serge Dietrich (Zorn Production)*

Saint-George fut à la fois le plus grand compositeur de son temps, un très grand violoniste virtuose, un chef d'orchestre à succès international et un excellent danseur. Il fut également mousquetaire du roi, meilleur épéiste d'Europe, premier franc-maçon noir, et un militaire engagé dans la Révolution Française ! Ce documentaire nous fait découvrir la personnalité et le parcours exceptionnel de cet homme à travers l'engagement d'étudiants lillois qui se mobilisent pour faire rebaptiser une place de la ville de Lille à son nom.

► **Boat**

Animation / Film d'atelier / 2' / 2022

Réalisation : Edouard Treffert - Production : Association Cellofan'

Au gré de la pellicule, l'auteur nous fait voyager au travers de définitions que l'on pensait connaître.

**17h** **Compétition**

► **Zou**

Documentaire / 55' / Aout 2022

Réalisation : Claire Glorieux - Production : Quilombo Films

Zou raconte le chemin d'un homme avec une jambe en moins qui avance plus intensément qu'un homme valide. La jambe amputée, membre fantôme qu'il peut encore bouger dans sa tête, est le pivot de cette histoire. A la fois trace de la guerre qui lui a fait perdre la plupart des membres de sa famille et l'a forcé à fuir son pays, à la fois frein à son exode qui lui a rendu la marche douloureuse et plus laborieuse que n'importe lequel de ses compagnons de route, c'est aussi le point d'appui pour son intégration dans un nouveau territoire. La jambe droite d'Ahmad Shah est l'absente de l'histoire, elle est le signe du manque qui n'a jamais cessé de le faire avancer, faisant de lui un homme plus que n'importe qui, debout.

Le papier, le carton, le tissu, seront autant de matières à manipuler pour raconter cette histoire - le découpage, le collage, la couture, autant de manières de tirer le fil et de recoller les morceaux.

► **À même le sol**

Animation (Ordinateur 3D) / 6'28 / Juillet 2022

Réalisation : Lucie Dupeyrat, Nathan Ygouf, Marine Sauvageot, Chirag Paul, Claire Savoye, Jade Astoux - Production : Supinfocom Rubika

Au cours de son déménagement, Lily, une jeune femme ambitieuse et pétillante, fait la rencontre d'Édi, un drôle de SDF très timide et de Bélix son joyeux compagnon à quatre pattes. Curieuse d'en apprendre plus sur ce duo atypique, elle s'attache rapidement à eux. Voulant bien faire, elle tente tant bien que mal d'aider le vieil homme et son chien à sortir de la rue, en dépit des réticences du sans-abri. À sans cesse vouloir aller plus loin, il semblerait que Lily ne se rende pas compte de tout ce qu'elle a déjà pu leur apporter...

► **Massacres oubliés, mémoires retrouvées**

Documentaire / 55' / 2022

Réalisation : Rémi Vouters avec la collaboration des Auteurs : Pascal Percaq et Bruno Vouters - Production : Equipe MONAC1, Pictanovo

De mai à juin 1940 lors du Blitzkrieg, dans son avancée meurtrière, l'armée allemande exécute des civils innocents au cours de massacres perpétrés dans plusieurs communes des Hauts-de-France : Aubigny-en-Artois, Oignies, Courrières, Beuvry...

Le film revient sur ces faits historiques longtemps oubliés et sous-estimés avec les témoignages des derniers survivants et des familles concernées. Les témoins nous livrent leurs récits personnels, poignants et inédits ainsi que leur vive résolution de préserver et de transmettre cette mémoire dans un esprit de vigilance et une perspective de paix.

**► Notre village**

Documentaire / 68' / Novembre 2022

*Réalisation : Comès CHAHBAZIAN - Production : Matière Première asbl*

Au début des années 90, des civils volontaires, issus du même village, font le choix des armes pour résister et libérer leur terre.

Chacun tisse, tour à tour, la trame de leur histoire commune. Dans cette vie de village, chaque geste du quotidien est encore chargé de la présence sourde de la guerre. Et puis, trois décennies plus tard, l'Histoire se répète. La guerre s'embrase à nouveau.

**20h Compétition****► Galibot**

Animation (Ordinateur 3D) / 5'45 / Juillet 2022

*Réalisation : Thomas Vandebussche, Elise Petit, Ambre Grangereau, Emilie Cousin,, Wan-Jing Yang, Laure Vernier*

La condition sociale de Louis l'oblige, à seulement 10 ans, à descendre au coeur des mines de charbon aux côtés de son père, Joseph. Le coeur emplit de fierté à l'idée de l'accompagner pour sa première journée, le jeune galibot va découvrir, malgré lui, la dure réalité du travail ici-bas.

**► Les semailles**

Documentaire / 102' / Février 2022

*Réalisation + Production : Anouk Ribas, Charlotte Aristide*

Juin 2016 - L'école élémentaire de Javrezac près de Cognac célèbre sa dernière fête de fin d'année. Pendant près de 40 ans cette école publique a enseigné de la maternelle au CM2 en pratiquant les techniques Freinet et la Pédagogie Institutionnelle. Cette école comptait une soixantaine d'élèves répartis en trois classes. Les entretiens de ce film ont été réalisés en juin 2016, juste avant la fermeture

définitive de l'école. Les moments de classe ont été filmés à la demande des enseignantes, afin d'analyser et de partager leurs pratiques.

**► L'arbre à singes**

Fiction / 20' / Janvier 2022

*Réalisation : Boris Dieval - Production : Henri Genty - IshotFilms - Arras*

Thom anime une classe verte dans un écrin de nature sauvage. Un pacte secret de son enfance resurgit au moment où il se voit confier une nouvelle responsabilité : l'un des enfants, Léo, est somnambule.

**► Ça trompe énormément**

Animation / Film d'atelier / 1'36 / Septembre 2022

*Réalisation : Julie Bryszkowski, Flavio Terra, Léo Habrial, Théo Sniecinski - Production : Association Cellofan'*

Un italien est en plein rêve. Un éléphant rose qui tombe du ciel s'écrase dans la ville. Lorsqu'il se réveille, il se rend compte que son rêve n'en est peut-être pas un.

**► Les images de mademoiselle Devos**

Documentaire / 52' / 2022

*Réalisation : Anne Bruneau - Production : Zorn Production international avec GLTV, Pictanovo avec le soutien de la région Hauts-de-France, en partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'image animée avec la participation de TV5 Monde.*

1922. En Flandres, Jeanne Devos, une jeune tuberculeuse, est initiée à la photographie par l'abbé qui l'héberge. Ils ne se quitteront plus. Elle devient bonne de curé. Vingt ans plus tard, Jeanne Devos devient la première photographe professionnelle du Nord. Appareil en bandoulière, elle sillonne la Flandre à vélo et laisse 80 000 clichés : portraits, vie quotidienne, paysage. Ses images révèlent un regard acéré, émerveillé, moqueur, celui d'une iconoclaste dont l'oeuvre reste largement méconnue.

11h **Compétition**► **Des poissons sans bicyclette**

Documentaire / 50' / Mars 2023

*Réalisation : Eléonore Dumas -**Production : Sortie 14, Sarah Briche*

À Lille, le collectif féministe Chez Violette accueille dans son local autogéré toutes sortes d'événements en non-mixité (ou « mixité choisie sans mec cis »). Loin des injonctions du système patriarcal et capitaliste, on s'y émancipe en déconstruisant les rapports de pouvoir et en tentant de réinventer un monde plus juste.

► **La ventrière**

Fiction / 28' / 2021

*Réalisation : Anne-Sophie Bailly -**Production : Pauline Lamy*

Dans le Jura français, à la fin d'une époque médiévale épurée et fantasmée, Else, sage-femme herboriste et Nicole sa jeune apprentie sont interrompues dans leur pratique quotidienne. Un inconnu à cheval demande à rassembler toutes les femmes du village dans l'église.

13h **Panorama**► **Emilia**

Fiction / 20' / Avril 2023

*Réalisation : Christine Almeida -**Production : Roots Series*

Emilia avait une vie toute tracée : une vie dédiée à son mari, ses enfants, ses petits-enfants. Alors qu'elle perd son mari, tout s'écroule.

► **Dernière visite**

Documentaire de création / 30' / 2022

*Réalisation : Rossella Piccinno -**Production : Le Non-Lieu, Mairie de Houplines*

*Dernière visite* a été tourné avec des anciens salariés, dans la vaste usine textile Hacot&Colombier, dans le département du Nord, quelques jours avant le début de sa démolition.

La mémoire investit pour la dernière fois ce lieu par les gestes et par la parole de ceux qui ont travaillé toute leur vie et qui se sont battus contre sa fermeture. Dans leurs témoignages on retrouve de la nostalgie pour un temps où le travail ouvrier avait beaucoup de dignité dans un système d'entreprises familiales où l'usine était aussi un lieu inclusif et social. Lors de cette dernière visite sur le site avant sa table rase, chacun revient sur son poste de travail et accomplit un geste de mémoire intime et personnel.

► **Le cri du silence**

Animation (Ordinateur 3D) / 7'25 /

Juillet 2022

*Réalisation : Camille Anne, Julie Vandenbergue,**Martin Laurent, Elisa Torris, Camille Leroy, Lucas**Foutrier - Production : Pôle 3d*

Ewen 8 ans, affronte en cours d'assise, le silence de tous.

**► Nos voisins les détenus**

Documentaire / 52' / 2022

*Réalisation : Djamel Zaoui, Miguel Sanchez-Martin - Production : Amo Films / France 3 Nouvelle-Aquitaine avec la participation de Public Sénat avec le soutien du Département de la Dordogne et la Communauté de Communes des Bastides Dordogne - Périgord*

Depuis sa création, le centre de détention de Mauzac est une sorte de « Laboratoire expérimental » qui interroge le modèle de détention que notre société souhaite voir appliquer aux détenus avant de les réintégrer.

**► Pont rompu, souvenirs d'une rénovation urbaine**

Documentaire / 63' / 2023

*Réalisation : Leïla Habchi Et Benoît Prin - Production : Association Etouchane*

Il y a dix ans, le quartier du Pont-Rompu à Tourcoing fait l'objet d'une opération de rénovation urbaine sous l'égide de l'ANRU.

Celle-ci a provoqué une prise de parole, mêlant histoires particulières et devenir collectif. Les habitants expriment leurs inquiétudes et leurs doutes, leurs espoirs parfois.

Sur une période de dix ans, au rythme des travaux de démolitions, des relogements et de la transformation du paysage urbain, au plus près des habitants, le film raconte une réalité humaine du quartier et revient sur une histoire commune, celle des quartiers populaires...

**► Sans tabou**

Fiction / 10' / Octobre 2022

*Réalisation : Stéphane Van De Rosieren - Production : Lbh Production*

Quand on apprend que l'on a un cancer, tout bascule. Et lorsque ce diagnostic tombe en pleine période de découverte de son corps, de ses désirs, de sa sexualité, beaucoup de questions se posent : Est-ce que je peux faire l'amour ? Comment l'annoncer à mon/ma partenaire ? Est-ce que je pourrais avoir des enfants ?

**16h** **Compétition****► Ferme les yeux**

Animation (Ordinateur 3D) / 7'15 / Juillet 2022

*Réalisation : Manon Bérardengo, Audrey Defonte, Léo Depoix, Denis Koessler, - Clémentine Laurent, Pierre Guislain, Chloé Boursier - Production : Pôle 3d*

Un lourd secret et des parents qui ferment les yeux.

**► Encore vivant(e)**

Fiction / 17' / 2022

*Réalisation : Stéphane Godeliez - Production : Hikari Films*

A 52 ans, Philippe passe son temps à s'occuper de sa mère Irène, atteinte d'une maladie aux yeux. Alors que son frère Théo est en route pour aller visiter une Résidence Sénior avec eux, Irène déclenche involontairement un incendie.

Philippe l'éteint et décide de ne rien dire à son frère.

## Les solèls de Trovic, une odyssée cousue main

Documentaire / 81' / Janvier 2023

Réalisation : Francine Auger-Rey -

Production : Association Trans-Arts

L'histoire d'un artiste, Jacques Trovic, né en 1948 dans une ville du Nord : Anzin, cité de la fin des mines et de la sidérurgie moribonde.

Dès l'adolescence, sur la table de cuisine de sa maison de courée, il fait jaillir, malgré ses handicaps et son milieu rude et modeste, une oeuvre lumineuse et colorée. Ses mosaïques, ses tapisseries (composées de patchworks et de broderies) montrent de manière enjouée le monde populaire et festif qu'il côtoie et dont il pressent qu'il est en train de disparaître.

Son handicap, son épilepsie ont-ils été la circonstance fondatrice de son oeuvre mais aussi ce qui brisa son aspiration à rejoindre la communauté humaine ordinaire ? Cette tension sera, avec l'indéfectible attachement de cet homme à l'histoire, la culture de son Nord natal, au coeur de la problématique de ce poème documentaire.

# BRUNO MUEL

18h

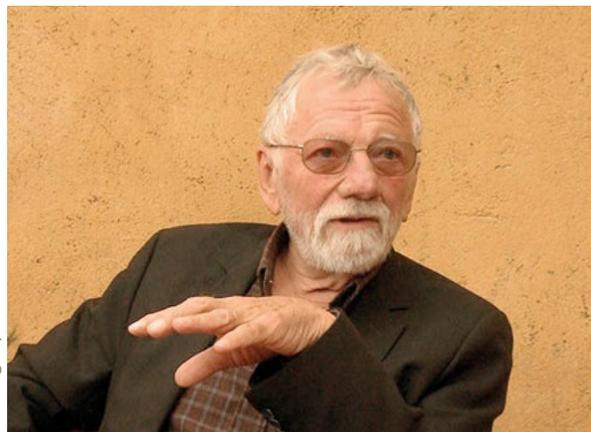
## ► Hommage à Bruno Muel

Sur des images de Bruno Muel

## LA CAMÉRA TELLE UNE CARESSE

Bruno Muel est mort le 14 avril 2023 à l'âge de 88 ans. Hommage à mon frère et ami, Bruno Muel, compagnon de tous nos films, de l'indépendance algérienne aux maquis colombiens, en Afrique puis lors du coup d'état chilien de 1973 et fidèle compagnon du mouvement ouvrier après 68 dans les Groupes Medvedkine.

Photographie : Pierre Carles



## Bruno Muel par Jean-Pierre Thorn

Bruno Muel est pour moi l'un des grands cinéastes documentaire des années 70. Il a filmé certains des plus beaux plans séquence de cette époque. Je me souviendrai toujours de ce plan incroyable (la durée d'une bobine 16 mm) filmé lors de la reprise du travail de l'entreprise Yema à Besançon.

En un regard, tout 68 : des travailleur(e)s hésitaient ou refusaient le vote patronal en présence d'un directeur paternaliste, de plusieurs délégués, et soudain une jeune ouvrière, émue et révoltée, grimpait sur des bidons pour prendre la parole... La caméra, avec une douceur infinie, glissait d'un visage à l'autre, d'un geste à l'autre, dans une dramaturgie interne magique... du grand cinéma !

Bruno, c'était cela : cette façon unique de se mouvoir avec sa caméra, tel un danseur, d'un visage à l'autre, d'un geste à l'autre, avec cet amour, cette curiosité à révéler l'humain derrière chaque image.

Je connais Bruno depuis ces années-là. J'ai adoré collaborer avec lui à Renault-Flins d'abord (*Oser Lutter, Oser Vaincre, Flins 68*), puis plus tard à l'Alsthom en grève (dans *Le dos au mur* où j'avais bossé comme O.S. 8 ans). Je lui dois énormément. J'ai filmé avec lui mes plus belles séquences de cinéma : cette scène du piquet de grève de *Flins à l'aube*, où les grévistes sortent lances à incendie et matraques dans ce mélange unique de tension et d'humour corrosif...

Je pense aussi aux grévistes du *Dos au mur* venant perturber les cotations de la Bourse capitaliste : la montée des marches derrière eux, débouchant au milieu du vacarme du Palais Brongniart, et soudain dépliant leur banderole devant la caméra au cœur de la corbeille, et Bruno aux premières loges, avec son calme olympien au milieu de la tempête. Je le revois, léger, dans un travelling souple, sous la pluie de papillons revendicatifs, imperturbable au milieu de l'agitation boursière. C'était cela Bruno : ne pas seulement enregistrer une image mais un amour des êtres, des corps, de l'humain.

Filmer, c'est aimer !

C'était tacite entre nous : l'essentiel était d'établir une relation avec les gens avant de les filmer. Je me souviens qu'il nous arrivait de partager tellement avec les gens que l'on voulait filmer, qu'après on ne pouvait plus remettre une caméra entre eux et nous : un jour, on était allé avec Bruno faire connaissance des jeunes d'un piquet de grève de l'Alsthom, prendre l'apéro, partager leur repas... On était tellement bien (et un petit peu paf !) qu'on ne pouvait plus reprendre la caméra et briser la magie de cette rencontre. On serait devenu des voyeurs ! Quand Bruno filmait c'était cela : la rencontre humaine avant tout.

C'était déjà dans le premier film que j'ai vu de lui, *Río Chiquito* : j'avais 20 ans et je découvrais pour la première fois dans la forêt colombienne la réalité des guérilleros, des femmes, des enfants avec de vrais visages.

Plus tard j'ai retrouvé sa caméra sensible et fraternelle rendant grâce à ces Chiliens qui, au péril de leur vie, entonnaient l'Internationale à l'enterrement de Pablo Neruda (la première manifestation publique après le coup d'Etat sanglant de Pinochet dans *Septembre Chilien*). J'avais la gorge nouée. Bruno avait eu ce courage d'aller au Chili, avec sa caméra et son pote Théo Robichet, pour filmer au milieu de la foule tétanisée par la violence abattue sur le pays.



Parmi tous les cinéastes (dits « militants ») de cette époque, il est sans doute celui qui a été le moins enfermé dans des carcans idéologiques. Ce qui lui a donné une liberté (difficile à concevoir aujourd'hui) de pouvoir filmer sans problème en 68 avec les jeunes travailleurs du Groupe Medvedkine de Sochaux, comme avec ceux « maoïstes » de Flins. Toujours, cette passion, cette curiosité pour les gens, passant avant toutes les considérations idéologiques qui nous emprisonnaient la tête. C'est sans doute cela qui fait que Bruno a pu réaliser avec le Groupe Medvedkine deux des films les plus beaux et passionnants de l'après 68 - *Week-end à Sochaux* et *Avec le sang des autres* - dans lesquels il mêle documents et fictions, avec un toupet et une

liberté incroyable. Ce sont pour moi deux des films les plus inventifs, les plus créatifs de cette époque, qui témoignent avec force de cette aspiration à la révolution des jeunes ouvriers d'alors.

Et puisque que c'est d'humain et de corps dont il s'agissait avant tout, c'est bien de son corps même dont il dû faire plus tard le sujet de son cinéma : sa lutte contre le cancer qui le gangrenait. Le cinéma a été son arme pour vivre. Il faut y ajouter son talent d'écrivain et deux livres superbes *Le Baume du Tigre* (1979) et *Un charroi en profil d'espérance* (1990) publiés aux éditions Maurice Nadeau et Rushes de Bruno Muel (2008 - Editions Commune.org).

Et je n'oublierai jamais que Bruno fut celui qui trouva l'énergie (et l'argent) pour produire le dernier film de Renaud Victor *De jour comme de nuit*, réalisé au cœur du centre pénitentiaire des Baumettes à Marseille.

Avec sa formidable modestie, Bruno Muel est et restera un bel exemple de cinéaste qui aura marqué ma génération et qui, je l'espère, sera redécouvert à l'heure où, derrière les paillettes et effets de mode, on tente de retrouver le sens profond de l'acte de filmer.

Jean-Pierre Thorn, Cinéaste - 15 avril 2023



Extrait du documentaire



20h

## ► Aza Kivy, étoile du matin

Documentaire (VOSTFR/VOSTA),  
77 min. - 2020

Réalisation : Nantenaina Lova • Production :  
Endémika Films • Distribution : Papang Films

## Synopsis

« Ils veulent nous déterrer, ils veulent vous spolier, vous affamer, vous assoiffer, vous empoisonner... soyez courageux, on combat à vos côtés ! », voici les mots que les Ancêtres du peuple de la mer pourraient adresser à Edmond et à tous ceux qui luttent contre l'installation d'une gigantesque exploitation minière dans cette région du Sud-Ouest de Madagascar. La pêche, c'est la vie d'Edmond, la vie de tous les Vezo. Au nom du « développement », les chalutiers pillent « leur » mer, et ce projet minier australien est une nouvelle malédiction. Pour garder courage, Edmond a baptisé sa pirogue : « Aza Kivy » (« N'abandonnons pas »).

## Prix

Prix du jury (Luxor African Film Festival, Egypte), Prix du jury et prix de la critique (Freiburger Film Forum, Allemagne...

# BIOGRAPHIE DE NANTENAINA LOVA

Nantenaina Lova a grandi à Antananarivo à l'époque des rationnements du régime socialiste. En 1999, il part en France pour étudier la sociologie et l'humanitaire.

En 2001, il est responsable associatif d'un projet de développement à Madagascar, et prend alors conscience que les conseils extérieurs sont souvent malvenus car ils ne reposent que sur une perspective de développement économique alors que les ancêtres ont appris « qu'il vaut mieux perdre de l'argent que le Fihavanana », concept qui peut être traduit par « harmonie des relations avec ses proches » ou « fraternité ».

De retour à Madagascar de 2003 à 2005, il devient journaliste de presse écrite. Il continue ses études en Maîtrise Information et Communication à La Réunion en 2005 avant d'intégrer l'École de cinéma de Toulouse, l'ESAV où il obtient son master avec mention très bien. Les courts-métrages qu'il a auto-produits et réalisés s'ancrent dans le vécu des Malgaches.

Il travaille sur le long-métrage documentaire de Guy Chapouillié, *Une raison de vivre* en tant qu'assistant réalisateur et deuxième cadreur et est embauché comme chef-monteur pour deux documentaires malgaches de 26 min : *Les enfants de la périphérie* de Gilde Razafitsihadinoïna et *Todisoa et les pierres noires* de Michaël Andrianaly.

Sa société de production, Endemika Films, est cogérée par Eva Lova, sa femme. Elle commence à produire d'autres réalisateurs malgaches qui sont en mesure de participer à un élan cinématographique à Madagascar.

## Courts-métrages

- 2007 : *L'envers du décor - Lettre à mon frère*, documentaire, 17'
- 2007 : *2€ à Madagascar*, documentaire, 6'
- 2008 : *Petits Hommes*, documentaire, 35'
- 2009 : *Le Rouge du Paradis*, fiction, 18'30»
- 2011 : *Conter les feuilles*, fiction, 4'30»
- 2017 : *Lakana*, documentaire pour enfants, 13'30»
- 2019 : *Zanaka, ainsi parlait Félix*, documentaire, 29'

## Moyens et longs-métrages

- 2013 : *Avec Presque Rien...*, documentaire, 52'
- 2014 : *Ady Gasy*, documentaire, 84'
- 2014 : *Aza Kivy*, documentaire, 77'

Photographe : inconnu



## Thématique des autres films importants du cinéaste

### Zanaka, ainsi parlait Félix

Documentaire - Madagascar - 29mn - 2019

Réalisation : Nantenaina Lova - Production : Endemika Films Et Autantik Films

Certains veulent perpétuer la colonisation, les Malgaches doivent dire un non catégorique, peu importe de quels colons il s'agisse », ainsi parlait Félix Robson, notre grand-père à tous. Félix a combattu comme tant d'autres lors de l'insurrection du 29 Mars 1947 pour reconquérir une liberté qui avait été volée par les colons français. Malgré les souffrances qu'il a endurées, il n'a pas laissé la rancœur envahir son âme. Il disait que "les torts des aïeux ne sont pas les torts des héritiers" ?

Mais qu'en est-il de nos torts à nous tous, ses enfants?

### Madagascar avec presque rien

Documentaire - Madagascar - 77min. (version courte : 52min.) - 2013

Réalisation : Nantenaina Lova - Production : Endemika Films

« Avec presque rien, on peut faire des choses », me dit Gaby, militaire retraité qui récupère des tas de ferrailles pour en faire des brouettes. Derrière ma caméra, je pose un regard sans condescendance sur mes compatriotes, ceux qui, avec leurs forces et leur âme comme seules ressources, créent des objets, de la musique ou de grands discours.

Je demande à des artistes de monter un concert et de devenir mes porte-paroles comme le veut la tradition de l'art oratoire. Sauront-ils mettre en valeur cette résistance inconsciente de nombreux Malgaches confrontés aux effets pervers de l'argent et de la mondialisation ? »

Nantenaina Lova

## MED HONDO, CINÉASTE REBELLE ET ANTICOLONIALISTE

Med Hondo naît dans un petit village de Mauritanie, en 1936. Sa famille appartient à la communauté des Haratines, celle des esclaves libérés dont les descendants sont souvent considérés par leurs anciens maîtres comme étant encore leur propriété. Après des études hôtelières à Rabat, il débarque à Marseille en 1958. Il exerce un peu tous les métiers : serveur, cuisinier, plongeur, docker. Puis, il découvre le métier d'acteur.

À Paris, il suit les cours de Françoise Rosay tout en travaillant dans des restaurants pour subvenir à ses besoins. Les fils de la comédienne, qui travaillent tous dans le cinéma, l'aident à faire ses premiers pas en tant que figurant. Successivement, il apparaît dans *Paris blues* de Martin Ritt (1961) avec Paul Newman et Sidney Poitier, dans *Masculin Féminin* de Jean-Luc Godard (1966), et dans ou *Un Homme de trop* de Costa-Gavras.

« Lorsque je me présentais dans les maisons de production, de cinéma, ou de théâtre, on me regardait comme si je descendais de la planète Mars et on me faisait comprendre clairement qu'il n'y avait rien pour moi », explique-t-il dans « Un cinéaste rebelle » (Présence Africaine, 1994), un livre d'entretien avec Ibrahima Signaté.

Il fonde la compagnie théâtrale Griot-Shango avec Robert Liensol et multiplie les créations scéniques.

Il tourne son premier film à la toute fin des années 1960 : *Soleil Ô*, l'histoire d'un immigré noir qui arrive à Paris pour découvrir le « pays de ses ancêtres les Gaulois ». Il ne rencontre que rejet et humiliation.

Cinquante ans après sa sortie, le film montre encore toute sa pertinence : on y parle avec ironie d'une colonisation de la France par les Noirs, un demi-siècle avant les « théories » racistes du « grand remplacement ».

Le film est sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes. Il reçoit le Léopard d'or au festival de Locarno. *Soleil Ô* n'est (quasiment) pas distribué. En France, il sort dans une seule salle à Paris. Il réalise son deuxième long-métrage *Les Bicots-nègres : vos voisins* (1972).

Il dénonce les conséquences de l'importation en Afrique d'un cinéma occidental à l'imagerie raciste puis dans une démarche documentée il montre les conditions de vie des travailleurs immigrés en France, et analyse avec didactisme et humour l'exploitation et l'économie néo-colonialiste.

*West Indies, les nègres marrons de la liberté* (1979) est une comédie-musicale à l'ambition folle, sur l'esclavage aux Antilles, qui se passe sur cinq siècles dans un décor – un bateau de 67m – construit dans les anciennes usines de Citroën. *Sarraounia* (1986), est quant à lui un film épique en cinémascope sur une reine nigérienne qui s'est opposée à la colonisation française au XIX<sup>e</sup> siècle. L'histoire du financement de *Sarraounia* – sauvé in extremis par un Thomas Sankara tout juste arrivé au pouvoir au Burkina Faso – mériterait un film à lui tout seul. Med Hondo se bat pour financer chacun de ses films. Il hypothèque sa maison pour faire son dernier long-métrage, *Fatima l'Algérienne de Dakar*.

Pour vivre il se spécialise dans le doublage de films américains. Il est la voix de Eddie Murphy. Si le cinéaste peine à se faire diffuser en France, il l'est largement à l'étranger où il est reconnu. Quelques mois avant sa mort, il recevait une lettre de Martin Scorsese faisant l'éloge de « l'intégrité, le degré d'inventivité cinématographique et la vision unique de *Soleil Ô* ». Grâce, entre autres, au réalisateur américain, le film a été restauré en 2017, dans le cadre de l'African Film Heritage Project, et est accessible en VOD sur la chaîne Criterion Channel, et dans le coffret « Martin Scorsese's World Cinema Project n° 3 ». Il est aussi régulièrement diffusé ; rien que pour cet automate, on peut le voir à Ouagadougou, à Saint-Denis de la Réunion, et à Cologne. La sortie récente des films dans un coffret édité par Ciné-Archives permet aux jeunes générations de redécouvrir ses films.

Une partie des informations proviennent de la revue Jeune Afrique.



Extrait du film

## 20h ▶ West indies / Les nègres marrons de la liberté

Film (France/Algérie) VOSTFR, 110 min. – 1979

Réalisation : Med Hondo - Production : Ciné-Archives - « Collection Ciné-Archives. Fonds audiovisuel du PCF et du mouvement ouvrier ».

*West Indies, les nègres marrons de la liberté* est une comédie musicale politique, sur l'histoire des Antilles, tournée en décor unique dans l'usine Citroën Javel désaffectée, lieu symbolique de l'exploitation en France du prolétariat immigré, reconverti par l'artifice du cinéma en caravelle négrière.

Pamphlet contre la colonisation française et la misère qu'elle a créée durablement aux Antilles et en Afrique, *West Indies, les nègres marrons de la liberté* déploie une éblouissante succession de tableaux, chants et ballets en français et créole pour évoquer la traite d'hier.

Celle de la déportation des Africains vers les Antilles à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle et celle d'aujourd'hui, qui amène vers l'Europe des milliers de personnes qui fuient la misère.

## Prix

Festival des films du monde de Montréal (1979), Biennale de Venise (1979), Festival de Dakar (1979) Premier Prix, Journées cinématographiques de Carthage (1980), Prix spécial du Jury, Festival de Tachkent (1980), Prix de la Solidarité Internationale

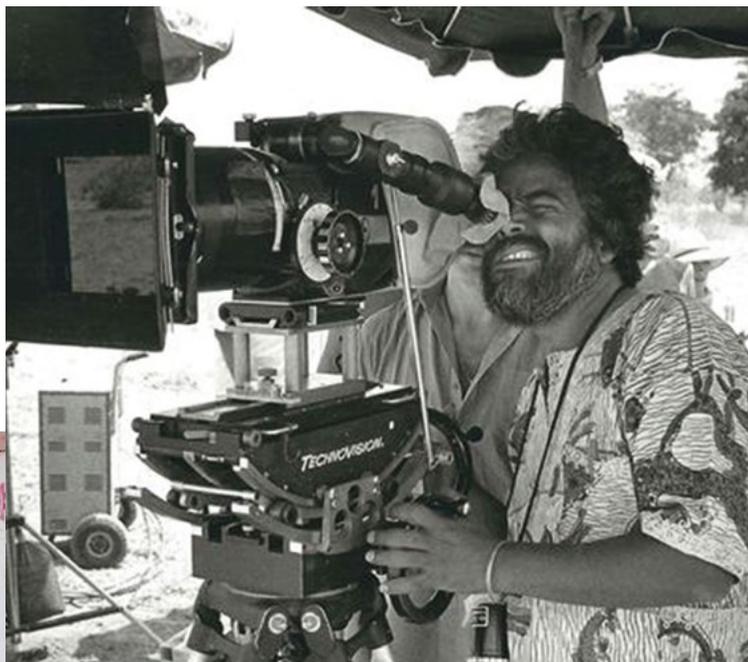
## Restauration

*West Indies, les nègres marrons de la liberté* a été restauré par Harvard Film Archive et Ciné-Archives à partir du négatif original 35 mm et d'une copie magnétique son.

Cette restauration a été possible grâce au soutien de la fondation MacMillan et de Kibebe Gizow. Les travaux ont été réalisés par Blackhawk Films et Lumières Numériques, avec l'aide de François Catonné.



# FILMOGRAPHIE DE MED HONDO



Med Hondo en plein tournage. DR/Festival Cinémas d'Afrique

## Filmographie

- 1965 : *Ballade aux sources*
- 1969 : *Partout peut-être ou nulle part comme convenu*
- 1970 : *Soleil Ô*
- 1971 : *Mes voisins*
- 1973 : *Bicots nègres, vos voisins*
- 1977 : *Nous aurons toute la mort pour dormir*
- 1978 : *Polisario, un peuple en armes*
- 1979 : *West Indies, les nègres marrons de la liberté*
- 1986 : *Sarraounia*
- 1993 : *Lumière noire*
- 1998 : *Watani, un monde sans mal*
- 2003 : *Fatima, l'Algérienne de Dakar*

# INTERVIEW DE MED HONDO

**M.D. : Après *Soleil Ô, Les Bicots Nègres vos voisins*. Nous avons toute la mort pour dormir, vous présentez cette rentrée votre quatrième film : *West Indies*. Quelle place ce film tient-il dans votre combat au service du peuple noir, au service des immigrés, groupes auxquels vous revendiquez l'appartenance ?**

Je mets une réserve sur l'expression « peuple noir ». Je ne sais plus très bien ce que signifie ce terme générique, et trop ambigu. Actuellement, il existe des peuples : par exemple, un peuple américain dans lequel il y a des Noirs américains. Il existe le peuple martiniquais, le peuple guadeloupéen, parmi lesquels il y a les Noirs.

Ceci étant dit, je crois que ce film participe à ce combat sur plusieurs plans. D'abord, il participe à l'existence d'un cinéma absent des écrans du monde. Il s'agit de raconter les histoires des peuples, totalement absentes au niveau des images, aussi bien chez eux que chez les autres peuples et principalement de chez les nations occidentales capitalistes qui ont le monopole quasi absolu de la fabrication des images et de leurs contenus



pour informer, former ou déformer les peuples. Ça, c'est un premier combat que j'ai choisi de mener. Je ne suis pas le seul : tous les cinéastes africains, en principe, et malgré leurs contradictions internes (approches du cinéma différentes, idéologies différentes) tous les cinéastes africains et par-delà, tous les cinéastes du Tiers-Monde, objectivement participent au déterrement de leur propre histoire qui a été, comme on le sait, complètement étouffée, annihilée par les forces d'oppression colonialistes et impérialistes. Donc, c'est un premier combat qui me semble très, très important.

L'autre combat, qu'il ne faut pas non plus ignorer, évacuer, c'est celui, tout simplement, du cinéma. Le cinéma, ce sont des moyens techniques, des moyens financiers considérables. Il y a sur ce plan aussi, ma participation à des écritures, à des façons particulières liées à ces Histoires particulières qui sont les nôtres.

Je tente de trouver une façon différente de montrer des Images. Non pour me distinguer des autres cinéastes, mais les faits historiques me distinguant objectivement, puisque je raconte des histoires différentes, mon cinéma doit être différent.

**M.D. : Puisque vous parlez des réalités spécifiques du cinéma, comment, financièrement parlant, avez vous réalisé ce quatrième film (le premier, vous l'aviez, selon votre propre dire, réalisé « sans un centime », c'est-à-dire avec vos salaires d'acteurs) ?**

En effet. Et mes propres dires correspondent à la réalité absolue, véritable. Et je tiens à le répéter : mes cinq premiers films - car y en a un que vous n'avez pas nommé parce que vous n'en avez pas connaissance : c'est un film en 16 mm sur le Front Polisario et qui s'appelle *Polisario, un peuple en armes*. Vous ne le connaissez pas parce qu'il n'a pas trouvé d'exploitant - mes cinq premiers films donc ont été effectivement réalisés sans concours financiers extérieurs à moi et mes propres deniers de salarié : je suis acteur et pour gagner ma vie je fais du doublage de films. Eh bien, cette lutte qui consistait à trouver de l'argent pour faire ce cinquième film (*West Indies*), a été très difficile puisqu'elle a nécessité à peu près sept ans de bagarres pour essayer de convaincre les uns et les autres. Ce

film, je ne pouvais pas, financièrement, le faire comme les autres parce qu'il a nécessité une autre approche et un coût financier beaucoup plus important. D'abord, il m'a fallu me rendre à l'évidence que les producteurs occidentaux, qu'ils soient américains ou européens, se refusent à « mettre de l'argent » dans des produits qui n'ont pas encore prouvé leur rentabilité sur les marchés capitalistes. Quand ils le font, c'est pour des oeuvres qu'ils contrôlent idéologiquement et financièrement.

À partir de ce constat, le premier objectif était d'essayer de convaincre ceux qui seraient le plus « convaincables » c'est-à-dire les Africains eux-mêmes. Et je suis parvenu, au bout de sept ans d'efforts, à convaincre, d'une part, la télévision algérienne pour ce qui est des prestations de service, à savoir : la caméra, le matériel technique et les laboratoires, et d'autre part, des hommes privés africains : des Mauritaniens, des Sénégalais, des Ivoiriens, pour compléter les fonds apportés par une avance sur recette que, dans le même temps, j'avais réussi à obtenir auprès du C.N.C. J'avais demandé 800 000 F, on m'a donné 600 000 F. Il faut savoir que l'avance sur recette, quelquefois, va jusqu'à un million. Je considère, étant donné ce qu'il y a dans l'image, que je méritais un million. Mais la commission est souveraine. Voilà donc les sources financières de ce film.

Je précise que, en ce qui me concerne je suis en participation dans ce film, c'est-à-dire que je n'ai pas touché un centime. Ce n'est pas un acte de courage, c'est simplement la possibilité unique que j'avais pour que le film se fasse. J'ajoute que je suis 7 % dans la production du film sur des bénéfices éventuels.

#### **M.D. : Comment - ou pourquoi - avez-vous eu l'idée de cette forme cinématographique en contrepoint ?**

Ce que je déplore un peu dans le cinéma qui m'est donné à voir, c'est toujours la simplification de l'Histoire ou des Histoires.

Je peux paraître prétentieux, mais je dirais que dans les films que je vois, il y a très rarement ce qu'on appelle la dialectique historique, c'est-à-dire des événements liés entre eux, imbriqués, qui donnent à voir un troisième élément qui est la lecture de l'histoire...

Des événements, mais aussi des appuis réels pour lire correctement cette Histoire. Et le bateau, par exemple, c'est une idée que je considère comme super-réaliste (comme l'ensemble du film d'ailleurs). En effet, le bateau est un élément fondamental dans la déperdition de la matière première la plus importante pour moi : l'homme. Cet homme, il était, il est Africain. Il était esclave. Il est émigré. Cette ponction s'est faite et se fait en Afrique qui est aujourd'hui un continent sous-développé en grande partie parce que les hommes, les femmes les plus forts - physiquement, moralement, guerrièrement - ceux qui sont la moelle épinière, la force productive d'un continent ont été arrachés à ce continent. Et le bateau a été un moyen technique de cette ponction ; c'était comme une bête féroce qui prenait ces hommes et ces femmes et qui les jetait en partie dans la mer pour des crocodiles, quand ils mouraient, et en partie dans les champs de coton, etc, enfin tout ce que l'on sait de cette Histoire-là.

Le deuxième aspect symbolique et aussi super réaliste, c'est qu'une île est - comme un bateau - un endroit entouré d'eau qui crée un lieu fermé où s'exacerbe peut-être la lutte de ce peuple mais qui permet au colonisateur de le vider de sa substance. Et c'est une méthode utilisée depuis longtemps par le colonialisme français dans les Antilles, et très bien. Elle consiste à prendre les hommes et les femmes de la nation antillaise pour en faire des émigrés (bien qu'on les appelle des Français à part entière), à les faire venir en Europe pour faire avancer l'industrie hôtelière, hospitalière, les P.T.T, etc... et à les remplacer par d'autres populations qui, elles, sont métropolitaines. D'où le tourisme, d'où le « France » - qui va s'appeler « Norway » - et servir à emmener les touristes aux Antilles ; d'où un lieu exotique, privilégié pour les rencontres entre les puissances super-développées : M. Carter, M. Schmidt, Mme Thatcher, etc.... d'où aussi, un lieu stratégique très, très important.

Le colonialisme est donc en train de vider ce peuple de sa meilleure substance : lui-même (un peu comme cela s'est fait autrefois en Afrique) et de le remplacer par d'autres. Pourquoi ? Pour éviter toute revendication, toute organisation d'indépendance, toute force qui lui

serait opposée, à ce colonialisme. Il y a aussi et surtout l'aliénation culturelle qui se fait plus facilement en Martinique et en Guadeloupe où il n'y a que 500 000 habitants et qui vise à refaire un peuple assisté.

Donc l'idée du bateau est liée à ces deux raisons. S'y ajoutent des raisons anecdotiques : quand j'ai quitté mon pays et que je suis venu en France, j'étais dans un bateau. J'étais dans la cale. Je me souviens très bien. Je ne voyais pas le jour. Ni les vagues. Bon. Ça c'est anecdotique. Mais, en tout cas, depuis, j'ai toujours pensé que le bateau permet aux spectateurs une lecture des classes ceux qui commandent, ceux qui aident à commander, et ceux qui sont dans la cale. Et ça m'a semblé un point de lecture cinématographique intéressant et qui peut donner à voir plus que si c'était tourné dans les cocotiers. Il y aurait, là, des éléments de perversion énormes qui risqueraient d'entacher le propos par une belle plage, une belle mer, des bananiers, des beaux costumes, etc..., qui risquaient de créer des phénomènes d'aveuglement pour les spectateurs.

Mais la gageure était, à partir de ces symboles super-réalistes - super-réalistes parce que historiquement vrais - de réussir ce discours à l'intérieur d'un endroit clos : un bateau. Et de faire croire tout le temps que c'est une île - ou un pays - ou la métropole, avec la police, etc... - ou, aussi, une partie du bateau.

Extraits d'une interview publiée dans le numéro 121 de Jeune cinéma Septembre-Octobre 1979



## VIDÉOTHÈQUE PROJECTION À LA DEMANDE

Au cours du week-end, l'ensemble des productions régionales sera à la disposition du public, des documentalistes, animateurs et diffuseurs. Chacun pourra consulter les films sur place. Plus que jamais, la richesse, le nombre, et la diversité des productions régionales a rendu très difficile la sélection.

Des projections à la carte vous permettront de découvrir d'autres films. En particulier des documentaires et des films d'animation. Comme l'an dernier, nous vous proposerons des projections décentralisées (films primés, thématiques etc.).

À la vidéothèque, vous pourrez retrouver les réalisateurs et prolonger la rencontre au bar.

### #

#### 14 h 26

Art Vidéo / 4'50 / 2022

Réalisation : Arnaud Féret -

Production : Atelier Vidéo Art  
Plastique, Equipe Monac 1

#### 180°C

Animation 3D / 2'37  
/ Juillet 2022

Réalisation : Joséphine  
Vendeville, Clémence Bellet,  
Florian Lecocq, Célia Leblois,  
Charlie Bossuyt - Production :  
Pôle 3D

## A

### À bicyclette

Animation 3D / 8'18  
/ Juillet 2022

Réalisation : Océane Lavergne, Benjamin Langagne, Lucas Durot, Pierre Cilluffo, Marine Beuvain, Kerrian Detay - Production : Pôle 3D

### Adoptées, la force de vivre

Documentaire / 52' / 2023

Réalisation : Yohan Laffort - Production : Zorn Production International. Jean-Louis Thery, Rodolphe Dietrich, Serge Dietrich - En coproduction avec STM « Wéo » avec le soutien de la Région Hauts-de-France, et en partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'image Animée, dans le cadre du Contrat d'Objectifs et de Moyens (COM) 2017 - 2021 : Soutien aux Télévisions Locales - Avec le soutien du Centre National du Cinéma et l'image animée et de La PROCIREP - Société des producteurs l'ANGO A - Œuvre écrite avec le soutien de Pictanovo, images en Hauts-de-France

### À Même le Sol

Animation 3D / 6'28  
/ Juillet 2022

Réalisation : Lucie Dupeyrat, Nathan Ygouf, Marine Sauvageot, Chirag Paul, Claire Savoye, Jade Astoux - Production : Supinfocom Rubika

### Apocalypse dog

Animation 3D / 7'25  
/ Juillet 2022

Réalisation : Aziliz Le Clainche, Camille Nasarre, Jing Qian, Juliette Barraux, Emma Plumey, Lucile Arnaud, Solène Cauchie - Production : Supinfocom Rubika

### À quoi rêvais-tu / Cours, cours, petit-homme

Documentaire / 93'  
/ Septembre 2022

Réalisation : Michèle Blumental - Production : Ciné Syncope

### Arbre à singes (L')

Fiction / 20' / Janvier 2022

Réalisation : Boris Dieval - Production : Henri Genty - Ishot Films

### Attention, ça coupe !

Film d'atelier / 1'15 / 2022

Réalisation : Alexandre, Alexis, Elisa et Sam - Production : Association Cellofan, Cinéma les Etoiles, DRAC Hauts-de-France et la Communauté d'agglo Béthune, Bruay Artois Lys Romane.

### Aux pieds des éoliennes

Documentaire / 52' / 2022

Réalisation : Frédéric Jacovlev - Production : Zorn Production International avec BFM GLTV avec le soutien de la région Hauts-de-France et en partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'image animée.

## B

### Boat

Animation / Film d'atelier / 2' / 2022

Réalisation : Edouard Treffert - Production : Association Cellofan'

### Bruce's adventures

Animation / Film d'atelier / 2' / 2022

Réalisation : Ethan, Alexis, Elisa et Sam - Production : Association Cellofan', Cinéma Les Etoiles, DRAC Hauts-de-France, Mission locale, Béthune, Bruay Artois Lys Romane

## C

### Ça décale

Animation 3D / 5'27  
/ Juillet 2022

Réalisation : Chloé Musa, Annabelle Tamic, Alexandre Terrier, Louis Lukasik, Yann Laurent, Camille Flinois, Philip Gonçalves - Production : Pôle 3D

### Ça trompe énormément

Animation / Film d'atelier / 1'36 / Septembre 2022

Réalisation : Julie Bryszkowski, Flavio Terra, Léo Habrial, Théo Sniecinski - Production : Association Cellofan'

### Cha(t)rmé

Animation / Film d'atelier / 0'48 / 2022

Réalisation : Véronique Duval, Aïden Kratlian, Quentin Graj, Alban Courtois - Production : Association Cellofan'

### Covid19, bas les masques !

Animation / Film d'atelier / 7'02 / 2022

Réalisation : collective - Production : Association Cellofan'

### Cri du Silence (Le)

Animation 3D / 7'25  
/ Juillet 2022

Réalisation : Camille Anne, Julie Vandenbergue, Martin Laurent, Elisa Torris, Camille Leroy, Lucas Foutrier - Production : Pôle 3D

## D

### Danse, Monde

Art video / 5' / 2022

Réalisation : Jean Louis Accettone - Production : Ville de Grenay, participation établissement public de La Villette

### Dernière visite

Documentaire de création / 30' / 2022

Réalisation : Rossella Piccinno - Production : Le Non-Lieu, Mairie de Houplines

## E

### En mutation

Art vidéo / 15' / 2021

*Réalisation* : Rossella Piccinno  
*Production* : Centre Social Bourgogne-Pont de Neuville, avec le support de la Ville de Tourcoing, de la Préfecture du Nord, de Le Fresnoy, studio national des arts contemporains | Location de matériel Pictanovo.

### Emilia

Fiction / 20' / Avril 2023

*Réalisation* : Christine Almeida - *Production* : Roots Series

### Emma

Fiction / 17'52 / Août 2022

*Réalisation* : Henri et Martin Genty - *Production* : Henri Genty

### Encore vivant(e)

Fiction / 17' / 2022

*Réalisation* : Stéphane Godeliez - *Production* : Hikari

### Éperlecques

Fiction / 45' / Novembre 2022

*Réalisation* : Bénédicte Alloing et Lucien Fraclin - *Production* : Bénédicte Alloing et Lucien Fraclin / La Ponctuelle

### Extension du domaine de la ruche

Documentaire / 52' / Février 2023

*Réalisation* : Cécile Guionnet - *Production* : Docs du Nord, François Willig

## F

### Ferme les yeux

Animation 3D / 7'15 / Juillet 2022

*Réalisation* : Manon Bérardengo, Audrey Defonte, Léo Depoix, Denis Koessler, Clémentine Laurent, Pierre Guislain, Chloé Boursier - *Production* : Pôle 3D

### Filmer la lutte sociale

Documentaire / 18' / Septembre 2022

*Réalisation* : Olivier Sarrazin - *Production* : Archipop (Francois Raboteau)

## G

### Galibot

Animation 3D / 5'45 / Juillet 2022

*Réalisation* : Thomas Vandebussche, Elise Petit, Ambre Grangereau, Emilie Cousin, Wan-Jing Yang, Laure Vernier - *Production* : Supinfocom Rubika

### Germaphobia

Animation 3D / 3'25 / Juillet 2022

*Réalisation* : Marie Bouchez, Léa Lagarde, Victoire Rigot, Naël Laamari, Alexiane Desaulty, Morgane Pruvost, Nathan Gauvreau - *Production* : Pôle 3D

## H

### Hellscape

Animation 3D / 6'15 / Juillet 2022

*Réalisation* : Alixé Devaux, Camille Leroux, Félicia Poggi, Clémence Lacoume, Lara Brière, Valentine Wilke - *Production* : Supinfocom Rubika

## I

### Images de mademoiselle Devos (Les)

Documentaire / 52' / 2022

*Réalisation* : Anne Bruneau - *Production* : Zorn Production international avec GLTV, Pictanovo avec le soutien de la région Hauts-de-France, en partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'image animée avec la participation de TV5 Monde.

## J

### Je vous écris depuis l'Avesnois - saison 3

Documentaire / 48'40 / 2022

*Réalisation* : Yohan Laffort, avec la complicité d'Eric Noël - *Production* : Si T Vidéo avec le soutien du Conseil départemental du Nord et du FDVA (Fonds de développement de la vie associative).

### Jules Verne et le défi du tour du monde

Documentaire / 52' / Juin 2022

*Réalisation* : Caroline Behague  
*Production* : Pop Films (Sylvie Gautier), 13 Productions, France Télévisions, Pictanovo

## K

### Krako, es-tu là ?

Documentaire / 42' / 2022

*Réalisation* : Rémi Vouters - *Production* : Équipe MONAC.1

## L

### Law cost

Film d'atelier / 9'59 / 2023

*Réalisation* : Les élèves de l'option cinéma du lycée Lavezzari de Berck-sur-mer, avec la complicité de Sylvain Boulonnais et Florent Filippi et de Bruno Follet (pour Cinélique Hauts-de-France). - *Production* : Studios Lavezzari

## M

### Mallory

Fiction / 5' / Janvier 2023

*Réalisation et Production* : Simon Harduin, Vincent Gosselin

### Maquette

Documentaire / 16'34 / Aout 2022

*Réalisation* : Jean-Luc Depreux - *Production* : Veni Vidi Vici

## Massacres oubliés, mémoires retrouvées

Documentaire / 55' / 2022

Réalisation : Rémi Vouters avec la collaboration des Auteurs : Pascal Perçq et Bruno Vouters - Production : Equipe MONAC1, Pictanovo

## N

### Noa de Picardie

Documentaire / 52' / 2021

Réalisation : Caroline Roussel  
Production : Docs du Nord, Marie Dumoulin

### No More Mr. Bag Guy

Animation 3D / 6'19  
/ Juillet 2022

Réalisation : Clément Delcroix, Naïm Yavuz, Samuel Duby, Maxime Lamblin, Lucinda Roussel, Esteban Haro, Bilal Tafrounti - Production : Pôle 3D

### Nos voisins les détenus

Documentaire / 52' / 2023

Réalisation : Djamel Zaoui et Miguel Sanchez-Martin - Production : Amo Films / France 3 Nouvelle-Aquitaine avec la participation de Public Sénat avec le soutien du Département de la Dordogne et la Communauté de Communes des Bastides Dordogne - Périgord

### Notre Village

Documentaire / 68'  
/ Novembre 2022

Réalisation : Comes Chahbazian - Production : Matière Première asbl

## Nouvelle-Zélande, la forêt des géants

Documentaire / 52' / 2022

Réalisation : Julie Merckling - Production : Zorn Production International, Arte, Pictanovo avec le soutien de la région Hauts-de France.

## O

### Oiseaux de Nuit (Les)

Animation 3D / 4'21  
/ Juillet 2022

Réalisation : Emma Richet, Candice Yernaux, Juliette Buyschaert, Emma Feret, Rachel Cuvilliez  
Production : Pôle 3D

## P

### Pas à pas

Fiction / 24' / 2022

Réalisation : Seb Duhem -  
Production : Valentin Soulet

### Paysans du ciel à la terre

Documentaire / 84'  
/ Février 2022

Réalisation : Hervé Payen -  
Production : Les 4 éléments / Philippe Frutier

### Pendant que Nicoleta travaille

Documentaire / 103'  
/ Février 2022

Réalisation : Isabelle Detournay - Production : Atelier Jeunes Cinéastes, AJC (Victor Claude) - co-production : GSARA

## Poissons sans bicyclette (Des)

Documentaire / 50'  
/ Mars 2023

Réalisation : Eléonore Dumas  
Production : Sortie 14, Sarah Briche

## Pont Rompu, Souvenirs d'une rénovation urbaine

Documentaire / 63' / 2023

Réalisation : Leïla Habchi et Benoît Prin - Production : Association Etouchane

## Poor mad cousin george

Film d'atelier / 5'06  
/ Novembre 2020

Réalisation : Bruno Follet  
Production : Bruno Follet, Wave Productions.

## Porte de Clichy

Documentaire / 77'  
/ Aout 2022

Réalisation : Sébastien Marziniak - Production : Avril Films (Louis Grange)

## P'tit gars sur le toit (Le)

Fiction / 25' / Janvier 2023

Réalisation : David Grondin -  
Production : Zéro de Conduite Productions (Fabienne Giezendanner)

## Q

### Quand vient la pluie...

Documentaire / 27'  
/ Mai 2022

Réalisation : Stéphanie Augras et Nicolas Cailleret -  
Production : Julien Perrot

## R

### Remnant

Film d'atelier / 3'08  
/ Janvier 2021

Réalisation : Bruno Follet -  
Production : Bruno Follet, Wave Productions.

## S

### Safeland

Fiction / 14'51 / Mars 2022

Réalisation : Anne-Marie Storme - Production : Théâtre de l'Instant

### Saint-George le Mozart Noir

Documentaire / 52'  
/ Mai 2022

Réalisation : José Bakonga -  
Production : Rodolphe & Serge Dietrich (Zorn Production)

### Sal\*pe

Fiction

Réalisation : Lucas Lheureux  
Production : Andrée Production

## Samara Op.4

Animation 3D / 6'36  
/ Juillet 2022

Réalisation : Maxime Wattrelos, Jérémy Trochet, Louis Cocquet, Marie Heribel, François Mainguet -  
Production : Pôle 3D

## Sans tabou

Fiction (mini série) / 44'55  
/ Octobre 2022

Réalisation : Stéphane Van De Rosieren - Production :  
LBH Production

## Saving the dead

Film d'atelier / 3'50  
/ Janvier 2021

Réalisation : Bruno Follet -  
Production : Bruno Follet,  
Wave Productions.

## Semailles (Les)

Documentaire / 102'  
/ Février 2022

Réalisation + Production :  
Anouk Ribas, Charlotte  
Aristide

## Soleil se lèvera (Le)

Documentaire / 57'  
/ Avril 2023

Réalisation : Christine Almeida  
Production : ROOTS STORIES

## Solèls de Trovic, une odyssée cousue main (Les)

Documentaire / 81'  
/ Janvier 2023

Réalisation : Francine Auger-  
Rey - Production : Association  
Trans-ArtS

## Sprint

Fiction / 17'  
/ Septembre 2021

Réalisation : Léonard  
Membre - Production :  
Allan Masson

## Synchronie Passagère

Animation 3D / 7'57  
/ Juillet 2022

Réalisation : Julia Le Bras-  
Juarez, Emmie Marriere,  
Marianne Fourmanoit, Laura  
Techer, Louise-Marie Rousselle,  
Jean Delamarre, Alexis Prost -  
Production : Supinfocom  
Rubika

## T

## Tear Off

Animation 3D / 5'48  
/ Juillet 2022

Réalisation : Clément Del  
Negro, Charlotte Fargier,  
Héloïse Neveu, Camille  
Soucard, Nalini Bashin,  
Mikko Petremand, Matthias  
Bourgeuil - Production :  
Supinfocom Rubika

## Trauma

Film d'atelier / 12'43 / 2022

Réalisation : Bruno Follet  
& Thibault Scourfield -  
Production : CinéLigue  
Hauts-de-France avec  
la participation de l'ONF,  
Office National des Forêt, et  
de la CCPM, Communauté de  
Communes du Pays de Mormal

## U

## Ukraine : vers l'europe, Loin de moscou

Documentaire / 77' / 2023

Réalisation : Alain De Halleux  
avec la participation de  
Dimytro Konovalov et de  
Patrick Delfosse - Production :  
Zorn Production International  
et Instant News Service,  
Arte GEIF, RTBF télévision  
belge unité documentaires,  
Pictanovo avec l'aide de la  
région Hauts-de-France, du  
Centre National du Cinéma  
et de l'image animée, du  
Centre National du Cinéma  
et de l'audiovisuel, et de la  
Fédération Wallonie Bruxelles,  
avec le soutien de RTP, RTS  
SLG, VRT, RTV.

## Un trait, c'est Boucq !

Documentaire / 52'  
/ Novembre 2021

Réalisation : Nicolas Cailleret -  
Production : Dresen Hervé,  
Transparences Productions

## Ultras

Documentaire / 46'  
/ Mars 2023

Réalisation : Maxence  
Voiseux - Production : La  
Générale de production  
avec le soutien du CNC, de  
Pictanovo avec le soutien de  
la région Hauts-de-France et  
en partenariat avec le CNC,  
de la Procirep, de l'Angoa et du  
Fresnoy - Studio national des  
arts contemporains.

## V

## Ventrière (La)

Fiction / 28' / 2021

Réalisation : Anne-Sophie  
Bailly - Production : Pauline  
Lamy

## Vie recommencée (La)

Documentaire / 52'  
/ Février 2023

Réalisation : François Perlier  
- Production : Docs du Nord,  
Marie Dumoulin

## Z

## zou

Documentaire / 55'  
/ Aout 2022

Réalisation : Claire Glorieux -  
Production : Quilombo Films

# AU-DELÀ DU CINÉMA "LE MÉTROPOLE"

À l'occasion de la 42ème édition, le Festival de l'Acharnière a multiplié les décentralisations sur le territoire et les initiatives avec les partenaires ;

## Trois après-midis de décentralisation

Trois décentralisations de films régionaux sur la guerre d'Algérie sont programmées, prolongeant le cycle ouvert lors de la 41ème édition par le documentaire *Les jardiniers de la rue des Martyrs* de Leïla Habchi et Benoît Prin.

## LUN. 12 JUIN

20h

### Projection suivie d'un débat

Au cinéma « Le Méliès » à Villeneuve d'Ascq



### ► L'Algérie nouvelle on y croyait

Documentaire, France/Algérie, 52 min. — 2011

Réalisation : Chloé Unzinger

Production : Real Productions

En 1962, les accords d'Évian mettent fin à huit années de guerre de décolonisation entre la France et l'Algérie. 900 000 Français d'Algérie quittent leur terre natale pour se réfugier en France. À contre-courant, des dizaines de milliers d'Européens débarquent en Algérie. Anticolonialistes, militants internationalistes, tiers-mondistes ou amis de cette « Algérie nouvelle » ils souhaitent aider à reconstruire le pays. Ce film raconte les lendemains de l'indépendance, ainsi que les relations qui ont continué de lier étroitement les deux pays. Grand Prix du jury du festival de l'Acharnière 2013

## 20h Projection suivie d'un débat

Au cinéma « Le Méliès » à Villeneuve d'Ascq



### ► Le front du Nord

Documentaire, France/Belgique, 61 min. — 1992

Réalisation : Hughes Le Paige

Production : RTBF unité documentaire

Certains français traduisirent leur révolte contre la guerre d'Algérie en solidarité active avec « l'ennemi ». On les appelait les « porteurs de valise ».

Ils aidaient concrètement le FLN à passer les frontières, à se cacher, à transporter des fonds et parfois des armes. Ils organisaient la défense des algériens prisonniers et torturés. Ils permettaient la fuite à l'étranger des déserteurs et des insoumis. Cela est plus ou moins connu.

Un mouvement de solidarité semblable existait en Belgique. Les belges avaient aussi décidé de s'engager aux côtés des algériens qui se battaient pour leur indépendance.

Officiellement d'abord par un combat politique et publique pour tenter d'influer sur l'opinion et le gouvernement belge. Sur le plan judiciaire, humanitaire, médical pour assister les détenus algériens en France et en Belgique et pour empêcher les expulsions et les extraditions vers la France de ceux qui étaient arrêtés en Belgique. Mais il y avait aussi une aide clandestine, celle de réseaux équivalents aux « porteurs de valise ».

Ils jouèrent un rôle important dans le déroulement du combat du FLN. Notamment lorsque les réseaux français furent démantelés par la police à partir de 1960.

# DATE ULTÉRIEURE

## 20h Projection suivie d'un débat en présence du réalisateur

Au centre « Ronny Coutteure » à Grenay



### ► Algériennes

Documentaire, France — 2005

Réalisation : Djamel Sellani -

Productions : Les films du Cyclope

Trois femmes témoignent de leur combat pendant leur adolescence en pleine guerre d'Algérie. Arrestations, tortures, violences, tout était enfoui dans leur mémoire depuis quarante ans. Elles parlent enfin...

Des décentralisations du Palmarès de la 42<sup>ème</sup> édition sont prévues à Roubaix, Lille et d'autres salles des Hauts-de-France. Elles permettront de continuer à découvrir la richesse et la diversité des films produits et réalisés en Hauts-de-France.

# PARTENAIRES DU FESTIVAL

La ville de Lille

Le Conseil Régional  
des Hauts-de-France

La Direction Régionale  
des Affaires Culturelles  
(DRAC)

La délégation  
régionale de l'INA Nord

ISTV département  
audiovisuel

Le Comité des  
Activités Sociales  
Inter-entreprises des  
cheminots du Nord-  
Pas-de-Calais (CASI)

Pictanovo

L'Association  
Des Cinéastes  
Documentaristes  
(ADDOC)

La Revue  
Documentaires

Heure Exquise !

Les Archives  
nationales  
du monde du travail

La librairie  
indépendante  
« Meura » (Lille)

Le cinéma  
« L'univers » (Lille)

Le cinéma  
« Les Étoiles »  
(Bruay-La-Buissière)

Le cinéma « Le Méliès »  
(Villeneuve d'Ascq)

Le Centre Ronny  
Coutteure (Grenay)

# UN GRAND MERCÌ

Youssef Boudjemai  
& Antoine Tillard  
*Le Méliès*

Thierry Destriez &  
Jean-Louis Accettone

Ali Boukacem  
*Centre Ronny Couteure  
(Grenay)*

Alexandre Duprez  
*Les étoiles*

Monique Peyrière  
*La revue Documentaires*

Patrick De Carvalho  
*Supinfocom Rubika  
et Pôle 3D*

François Heiser  
*Yummy Films*

Anne-Sophie Guillaume  
*Zin TV*

Sandra Demal  
*GSARA*

L'équipe du  
parc de matériel  
*Pictanovo*

L'équipe du Métropole

Les équipes des lieux  
de décentralisation

Les producteurs et  
distributeurs des films  
de la rétrospective

Aux membres des 3 jurys,  
aux réalisateurs et au public  
fidèle au rendez-vous.

# SALUT ET FRATERNITÉ

À

Euzhan Palcy,  
Mamaye Idriss,  
Nune Luepack,  
Camille Mauduech,  
Nantenaina Lova  
et Jean-Pierre Thorn

À

nos invités

Cette édition  
est dédiée à

Bruno Muel

Une pensée pour

Paul Vecchiali  
et Raoul Servais,  
le magicien d'Ostende

# ON S'DONNE RENDEZ-VOUS ?

15 > 18 JUIN

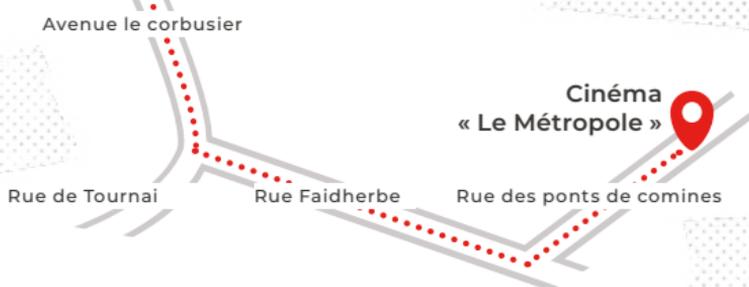
## Venir aux projections

Cinéma « Le Métropole »  
26 rue des Ponts de Comines, Lille

Lille  
Flandres



7 min. à pied  
depuis la gare Lille Flandres



## Tarifs

À la Séance ..... 3 €  
Le temps d'un film

Pass journée ..... 8 € - 6 €\*  
Une journée de films

Pass festival ..... 20 €  
Entrées illimitées + 1 catalogue + 1 affiche

Pass groupe ..... 2 € /pers.  
À partir de 10 personnes

\*Tarif réduit pour les demandeurs d'emploi,  
étudiant sur présentation d'un justificatif

## Réservation

06 60 77 36 95  
06 24 23 90 83

festival.lacharnière@free.fr



## Une aventure délicate

Maison des associations - 24 place de la Liberté, Roubaix  
SIRET : 348 347 113 000 30 - Domiciliation : 15 bis Simon Vallant, Lille



Ne pas jeter sur la voie publique